

Mobilité sociale et mobilité internationale d'étudiants étrangers

Trajectoires de jeunes professionnels chiliens et colombiens à Paris, New York et Boston

Carolina Pinto



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cdg/952>

DOI : [10.4000/cdg.952](https://doi.org/10.4000/cdg.952)

ISSN : 2107-7266

Éditeur

UMR 245 - CESSMA

Référence électronique

Carolina Pinto, « Mobilité sociale et mobilité internationale d'étudiants étrangers », *Carnets de géographes* [En ligne], 6 | 2013, mis en ligne le 01 septembre 2013, consulté le 09 mars 2024. URL : <http://journals.openedition.org/cdg/952> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdg.952>

Ce document a été généré automatiquement le 9 mars 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Mobilité sociale et mobilité internationale d'étudiants étrangers

Trajectoires de jeunes professionnels chiliens et colombiens à Paris, New York et Boston

Carolina Pinto

- 1 La migration d'étudiants se situe au cœur du débat sur l'extension des phénomènes migratoires. Principalement analysé sous l'angle géopolitique (fuites des cerveaux, relations économiques...), ce phénomène répond aussi et avant tout à des choix et des trajectoires individuels liés à des attentes sociales et professionnelles. À partir de ce constat, cette thèse aborde la poursuite d'études de troisième cycle à l'étranger comme une stratégie de mobilité sociale. L'objectif est d'explorer le vécu des jeunes adultes au cours des études loin du pays d'origine afin de comprendre les décisions à la fin de cette expérience : poursuivre le projet migratoire fixé au départ, l'abandonner, le développer ou le changer.
- 2 Cette recherche se situe au croisement de deux champs qui relèvent à la fois de la sociologie et de la géographie : la mobilité et la migration. L'objet d'étude est abordé comme une mobilité quand on met l'accent sur la réversibilité de la pratique. Le fait d'évoquer la notion de « mobilité étudiante internationale » permet de saisir les conditions institutionnelles et politiques, ainsi que les efforts individuels, contribuant à nuancer la rupture avec le milieu d'origine durant le séjour d'études à l'étranger. L'approche migratoire en revanche permet d'appréhender la migration comme un fait social total. En effet, dans la plupart des recherches, l'approche par la mobilité a tendance à décomposer les différentes dimensions de l'objet étudié tandis que l'approche migratoire, tentant de restituer une expérience de traversée des échelles, des contextes et des barrières, propose un regard sur le tout plutôt que sur les parties. Migrer c'est changer de point de vue et accepter que parfois les prises de décision peuvent à un moment donné cesser d'être soumises au projet initial. Dans le fait migratoire se produit un espace du devenir qui, après avoir été imposé, devient progressivement un espace inventé et autonome. De ce fait, poursuivre des études

approfondies à l'étranger provoque deux changements en parallèle : un changement dans l'espace de vie et dans la construction de soi-même.

- 3 La population d'étude visée sont les jeunes professionnels ayant un diplôme d'études équivalent au BAC+5, d'origine chilienne ou colombienne, inscrits soit en master 2, soit en doctorat, n'ayant pas la nationalité du pays de résidence. Ils habitent et poursuivent leurs études dans les villes de Paris, New York ou Boston. Le choix de cette comparaison permet, d'une part, de saisir la concurrence internationale entre villes étudiantes de la France et des États-Unis, et, d'une autre part, de s'intéresser à deux pays d'origine dits « émergents » où s'est constituée une classe moyenne plus nombreuse et qui offrent des profils étudiants migrants beaucoup plus variés. Sous une approche compréhensive et biographique, le dispositif d'enquête se base sur 63 entretiens effectués entre 2008 et 2011.
- 4 Le premier résultat de la recherche est que les trajectoires individuelles s'insèrent dans un champ pré-structuré. Elles ne sont pas complétement libres. La migration internationale d'étudiants est loin d'être un phénomène spontané. Elle est soumise à des règles juridiques et institutionnelles précises qui laissent une place réduite à l'improvisation. Dans ce contexte, la thèse montre que les règles du jeu de la mobilité étudiante ont tendance à décourager le passage de l'étudiant à l'immigrant.
- 5 Le deuxième résultat est que l'analyse compréhensive des biographies éclaire le réagencement des déterminismes sociaux par les individus. Une trajectoire dépend autant de l'impulsion de départ, qui donne la direction et l'orientation, que du changement intérieur personnel, subjectif, cognitif et matériel, qui amène à prendre autrement les décisions. Pour une partie des personnes interrogées, qu'on peut appeler les « étudiants encapsulés », le séjour d'études à l'étranger est en quelque sorte prédisposé, soit par leur socialisation de classe, ou bien par leur milieu professionnel. Peu de surprises se présentent pour eux, les projets initiaux sont conservés durant la période de mobilité en raison de déterminismes sociaux et institutionnels. Pour d'autres individus en revanche, depuis le tout début, l'expérience d'étudier à l'étranger est une aventure. Leur départ du pays d'origine peut être considéré comme un événement moins prévisible que pour les premiers. Certains d'entre eux font ensuite preuve d'un changement dans leurs positionnements qui leur permet une priorisation des contraintes et un ajustement progressif des projets professionnels et personnels. Il faut souligner que cette transformation interne de l'individu migrant ne se produit pas ni pour tous ni à tout moment. Elle ne signifie pas non plus l'annulation des contraintes. Une fois que les décisions cessent d'être soumises au projet migratoire initial, l'individu doit faire face à la sélectivité de la migration hautement qualifiée. Les restrictions juridiques et le besoin de travailler pour préserver son indépendance s'imposent avec leur force contraignante habituelle. En outre, pour ceux qui résistent au modèle normatif d'entrée à la vie adulte, qui tient en trois mots, famille nucléaire, travail stable et accès à la propriété, il est plus difficile de maintenir la position sociale. En principe, un regard critique envers cet allongement de la jeunesse se produit dans le pays d'origine et pas dans le pays d'accueil.
- 6 En somme, cette recherche va à l'encontre de certaines idées reçues sur la migration d'étudiants. Pour nommer quelques-unes : le désir d'immigration, la réussite assurée au retour, l'assouplissement de conditions de séjour pour les migrants très qualifiés, l'existence d'une classe internationale sans ancrages locaux, ou même, l'expatriation forcée des chercheurs des pays du Sud. Ces idées apparaissent clairement nuancées

grâce à la prise en compte de la subjectivité des individus et des effets des investissements des pays émergents dans la société du savoir.

Lien électronique si la thèse est disponible en ligne

<http://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00843412>

Discipline

Sociologie

Directeur

Frédéric de Coninck (directeur)

Serge Weber (co-encadrant)

Université

Paris-Est Marne-la-Vallée

Membres du jury de thèse, soutenue le 9 avril 2013

Emmanuelle Barozet, Professeure en Sociologie à l'*Universidad de Chile*.

Frédéric de Coninck, Professeur de l'École des Ponts ParisTech.

Jean-Baptiste Meyer, Directeur de recherche IRD.

Serge Weber, Maître de conférences en Géographie à l'Université Marne-la-Vallée.

Catherine Wihtol de Wenden, Directrice de recherche CNRS, CERI, Paris.

Situation professionnelle actuelle

Enseignante ATER à l'Université Marne-la-Vallée

Courriel de l'auteur

caropintob@gmail.com

INDEX

Thèmes : Carnets de soutenances